

dérément à la majorité qu'on obtiendra le plus. Je reconnais bien qu'il faut avoir des principes et les faire valoir. Mais comme saint François de Sales le disait, le principe ne doit pas être une règle rigide qui ne puisse se plier aux circonstances. Un principe, c'est plutôt un fil, disait encore le saint évêque; c'est un fil conducteur qu'on suit à travers toutes les sinuosités et les aspérités auxquelles il semble se plier, mais qui conduit quand même au but.

“ Depuis que j'occupe le siège de Régina, j'ai reçu de la part des non-catholiques, même parfois des plus féroces, trop de marques de sympathie pour douter un instant que le jour ne viendra pas où nos droits seront reconnus. Il est bien vrai que nous sommes attaqués et que nous sommes en butte à des ennemis. Mais il ne faut pas s'inquiéter. L'Eglise du Christ en a subi bien d'autres et ses adversaires n'ont pas prévalu contre elle. N'allons pas nous décourager pour ça. Ma ligne de conduite est bien simple. Je m'efforce d'être bon, d'être courtois avec tous ceux qui ne partagent pas notre foi et j'ai été à même de constater que cette politique n'a nui ni à ma race, ni à ma religion. Je veux croire que dans le Québec on s'intéresse à nos épreuves. Mais, pour nous consoler, qu'on ne se livre pas à des écarts de langage! Qu'on soit prudent, qu'on n'attire pas la haine de ceux qui nous attaquent! Nous avons ici un journal français, le *Patriote*. Quand des difficultés du genre de celle que vous me signalez surgissent, ce journal avec vigueur, il est vrai, étudie la question, la tourne et la retourne pour la mieux faire connaître à ses lecteurs français, puis au besoin il s'adresse en anglais à nos contradicteurs et à chaque fois il gagne des adhésions. Déjà en 1918, cette question du français fut soulevée. Le *Patriote* entreprit de l'étudier à fond et l'*Association catholique franco-canadienne* de notre province se chargea de répandre cette étude en anglais. Ce travail si bien fait fut une révélation pour plus d'un et au-